

Alain KREMSKI — Écrits sur l'architecture...

Compositeur, pianiste, et interprète de musiques sacrées pour bols rituels bouddhiques (Tibet) Grands bols de cérémonies de monastères zen et taoïstes (Japon, Chine) Gongs et grandes plaques rituelles de monastères (Birmanie), petites cloches de temples (Inde, Tibet, Népal) etc., Alain Kremski s'intéresse depuis longtemps à la relation Musique /Architecture.

Avec l'architecte Aline DUVERGER il a organisé le centenaire LE CORBUSIER au couvent des Tourettes, où il rythmait chaque heure de la journée avec ses musiques pour cloches de temples et gongs, ses oeuvres et celles de Bach et de Debussy pour piano. il est souvent invité pour des jurys et des rencontres par des écoles d'architecture.

Musique avec les percussions d'Asie pour un film sur l'architecte Nicolas MICHELIN.

Il aime jouer dans des espaces architecturaux, étranges, insolites : concert et improvisations dans la sphère géante d'Anish KAPOOR, (Grand Palais exposition MONUMENTA) concert/lecture avec des textes de l'architecte Paul ANDREU à la Cité de l'Architecture à Paris, etc...

Voici un extrait d'un de ses textes sur la relation musique / architecture, paru dans plusieurs revues, dont la revue Kanal magazine :

« Lorsqu'un musicien rentre dans un espace architectural, il a l'impression de se promener à l'intérieur d'une MUSIQUE, musique qui s'invente, se dévoile et se déroule tout au long de son parcours, selon son imagination et ses perceptions.

C'est pourquoi certains compositeurs aiment faire exécuter leurs œuvres dans des édifices baroques, grandiose, étranges, plutôt que dans une salle de concert.

Lorsque je pénètre dans le temple d'Agrippa à Rome, la basilique de Vézelay, la grande salle du Couvent de la Tourette construit par Le Corbusier, ou la Cité Interdite jà Pékin, je reçois des impressions dans ces lieux « chargés » qui se transforment immédiatement et subtilement en Musique à l'intérieur de mon corps.

L'architecture, et en particulier l'architecture sacrée, m'apparaît alors comme une aide, un moyen de transformation intérieure, un pouvoir, une démarche consciente de l'architecte pour opérer dans l'homme un processus alchimique.

Mon regard parcourt lentement les lignes, les perspectives, allant tranquillement jusqu'au plus « haut et lointain possibles », jusqu'à en éprouver un certain vertige.

Selon les volumes, l'Espace et l'Energie d'un lieu, ma respiration s'accélère ou se calme, ma voix change, des visions s'enchaînent ... Des sons, des rumeurs harmonieuses, des bourdonnements pieux, des chants m'envahissent, et prennent possession de moi.

Ombres et lumières, courbes, volumes se transforment, s'incarnent en trompettes exaltées, chœurs mystérieux ou barbares, percussions sourdes, violoncelles

lointains, flûtes célestes, voix d'anges ou d'enfants, que sais-je encore... Tout un imaginaire musical et poétique...

Dans chaque volume, chaque espace, chaque construction, il existe un silence particulier, et à l'intérieur de ce silence un Son spécial, spécifique à ce lieu.

Malgré une apparente immobilité, une architecture vibre et agit sur l'être humain. Comme la musique, elle a un pouvoir actif, et il dépend des architectes, de leurs désirs, de leurs buts et de leurs degrés de connaissance, que ce pouvoir ait une action bénéfique et harmonieuse sur l'homme, et sur un simple plan vital, sur son bien-être et sa santé.

Comme il est dit dans la « tradition secrète du No » : ...par le fait qu'il apaise les esprits de tous les hommes, ce qu'on appelle ART pourrait constituer le point de départ d'un accroissement de longévité et de bonheur, un moyen de prolonger la vie...»

Dans une architecture sacrée, une nouvelle relation entre l'Espace et le Temps apparaît, et une nouvelle conscience de soi, à travers le corps, les émotions, le mental. Une porte, un seuil, un passage, prennent alors une signification symbolique. La relation entre mon corps et l'espace change. Les impressions ne provoquent pas d'associations mentales mécaniques, comme dans la vie quotidienne...

Dans la musique, Il existe un mystère et un espace dans le passage du Son au Silence. De même, dans une architecture sacrée, je ressens plus profondément la relation mystérieuse entre le Plein et le Vide, et je comprends mieux cette science du rythme et des intervalles, si importante en musique comme en architecture...

Dans la Chine ancienne, il était dit que « l'homme est un médiateur entre le ciel et la terre »

Ce qui m'attire également dans l'architecture, c'est qu'elle va à la fois vers le réel, le concret, *la matière*, et le rêve, la création, *l'irrationnel*.

C'est pourquoi je relie l'architecture à l'art des jardins, espaces de l'imaginaire,

Espaces immenses ou intimes, géométriques ou savamment désordonnés et fantaisistes.

Espaces libres, harmonieux ou sauvages... Espaces où la terre, le ciel et la végétation se rencontrent, vibrant de mille rumeurs musicales, bruissements, souffles, murmures du vent dans les arbres et les feuillages, pluie, petits sons mats et poétiques des bambous et des pierres, tintements fragiles de petites cloches, sons cristallins et frais des fontaines, chants des oiseaux...

Dans les temps anciens, les architectures et les jardins étaient considérés comme des « enseignements », des miroirs et des mémoires de l'ordre cosmique. C'est

pourquoi il est dit dans la tradition perse, que « quiconque construit un jardin devient, de ce fait, *un allié de la lumière...* »